Feuilleton de l'Avenir de Roubaix-Tourcoing 69

LA POCHARDE....!

Par Jules MARY

PREMIÈRE PARTIE

LA MÈRE AUX SEPT DOULEURS

Langerôme avait parlé haut, du reste, et tout le monde avait entendu.

Le vieux ne se trompait pas ; c'était bien Mathis. Mathis le sanglot, le voleur, le pervers, le crime s'était commis.

Il semblait à Mathis que le trouble du comte augmentait.

— Ah ! ah ! l'enquête était loin de lui... maintenant elle se rapproche.

Au même moment, un autre incident intéressant se produisait.

Patairneul et Musard, les deux vieux gardes de Berthelin, venaient de se mêler là-haut à la foule des paysans.

Ils en étaient à parler les détails.

Ainsi, ainsi, et lorsqu'ils commencèrent l'approfondissement de Langerôme, ils s'approchèrent du bord, et respectueusement, ils étaient leur page, saluèrent le magistrate et le comte du Thielley.

— Pardon, excuse... dit Patairneul.

— Qu'y a-t-il, garde ?

— Nous aurions peut-être quelque chose à dire...

— Descendez.

Ils obéissent et dégringolèrent au fond.

Après quoi, ayant salué de rechef, Patairneul reprit la parole.

— Ce matin, de bonne heure, comme tous jours, nous revenions de tournée sans plus de chances que d'habitude... Il faut vous dire, monsieur le juge, que nous sommes très malheureux... Il n'y a pas, sûrement, un garde-chasse, sur la terre, qui soit plus malheureux que Patairneul et Musard... Figurez-vous, monsieur le juge, que depuis des années et des années, nous sommes braconnés par un brigand qui nous a toujours pas pris.

C'est un fantôme, pour sûr, un revenant peut-être bien, sans cela !... Nous ne sommes pas plutôt sortis d'un bois qu'il y entre... Il pose ses collets derrière nous... Il tire des coups de fusil sur les faisans au branché, à notre nez, à notre barbe... Il nous fera mourir, monsieur le juge... Regardez-nous, regardez-Musard... Nous sommes sous comme des harengs-saurs... Eh bien, c'est lui, c'est ce brigand qui nous a desséchés de cette manière-là... Nous en mourons...

— Ce n'est pas pour me raconter vos malheurs que vous avez demandé à me parler ? Si le juge avez trouvé...

— Non, mais à l'occasion, ça sert comme un verre trop plein...

— Quels renseignements nous apporterez-vous ?

— Hier au soir, nous avions remarqué une bordée de collets en bordure de la Taille-aux-Chênes... Alors, je dis à Musard : «Demain, nous la piaccrons peut-être... »

— Au fait, garde, venez au fait, dit M. Barillier qui s'impatientait.

Mais Patairneul, tranquillement, comme s'il n'avait pos entendu :

— On surveillait tout de même les tendues, parce que c'était notre devoir, mais sans conviction. Vous comprenez, il ne fallait pas que M. Berthelin s'en aperçut. Il nous aurait remercié. Il ne badine pas avec les braces, le maître. Même, il nous donne vingt francs de prime par procès-verbal, et quand au brigand qui nous échappe, au fantôme qui nous vole notre gibier, M. Berthelin nous a dit : «Je vous donne encore un an pour le prendre. Si, dans un an, jour pour jour...

— Voyons, garde... oui ou non, voulez-vous parler ?

— Je parle, monsieur le juge, dit le vieux imperturbable... Donc, M. Berthelin nous a dit. « Si dans un an, jour pour jour, vous ne m'amenez pas, je vous renvoie comme des faisans pas voire service... Mais si dans un an, jour pour jour, vous me l'amenez, je vous donne une prime de mille francs... » Mille francs! monsieur le juge, plus d'une année de gages... Et l'année va échoir dans quelques jours...

M. Barillier, à bout de patience, lui tourne le dos.

Là-haut, la foule, amusée, se mit à fredonner en sourdine :

Tout d'même ils n' sont pas malins
Les gueux à Jean Berthelin.

Le vieux, rageur, montra le poing. Musard tâcha de le calmer.

Alors, Patairneul courut au juge, qui s'éloignait :

— Tout cela, c'était pour vous dire que voilà ce que nous avons trouvé sur la route royale, en revenant de tournée... Et bredouille, notre tournée... Pas plus de braconnier que dans ma main... Pour aujourd'hui, il n'est pas venu rattraper ses collets... Faut croire que quelque chose l'aura dérangé, car c'est la première fois que ça lui arrive...

En parlant, il avait tendu à M. Barillier un morceau d'étoffe.

Au premier coup d'œil, le juge reconnut la doublure satinée du pardessus de M. Renneville.

L'épingle de nourrice avec laquelle le docteur avait fermé la poche — détail révélé par le comte du Thielley — y était encore attachée.

Mille francs! monsieur le juge, plus d'une année de gages... Et l'année va échoir dans quelques jours...

M. Barillier, à bout de patience, lui tourne le dos.

Là-haut, la foule, amusée, se mit à fredonner en sourdine :

Tout d'même ils n' sont pas malins
Les gueux à Jean Berthelin.

Le vieux, rageur, montra le poing. Musard tâcha de le calmer.

Alors, Patairneul courut au juge, qui s'éloignait :

— Tout cela, c'était pour vous dire que voilà ce que nous avons trouvé sur la route royale, en revenant de tournée... Et bredouille, notre tournée... Pas plus de braconnier que dans ma main... Pour aujourd'hui, il n'est pas venu rattraper ses collets... Faut croire que quelque chose l'aura dérangé, car c'est la première fois que ça lui arrive...

En parlant, il avait tendu à M. Barillier un morceau d'étoffe.

Au premier coup d'œil, le juge reconnut la doublure satinée du pardessus de M. Renneville.

L'épingle de nourrice avec laquelle le docteur avait fermé la poche — détail révélé par le comte du Thielley — y était encore attachée.

Le portefeuille avait été volé. Cela ne faisait pas de doute.

Lorsque le juge exprima cette opinion à haute voix, le comte parut s'affaisser encore plus sur lui-même, et sa figure, d'ordinaire haute en couleur, prit une teinte terreuse.

— Est-ce tout ce que vous savez ? interrogea le juge.

Patairneul ne répondit pas tout de suite.

D'un coup d'œil rapide, il sembla prendre conseil de son collègue.

Mais l'œil de Musard ne parla pas, ne donna aucun conseil.

Alors Patairneul sembla perplexe. Il ôta sa casquette, qu'il tira chemin gris.

— Pardon, excuse, je voudrais demander quelque chose.

— Dites...

— A quelle heure croit-on que le crime s'est commis ?...

— Entre neuf heures et dix heures, affirma M. Marignan.

— Et, après avoir trouvé l'étoffe sur la route royale, en face de la chapelle du prieuré de Relay ; c'est dans là que le meurtre s'est accompli... Donc...

Mais le vieux s'arrête, comme interdit.

Musard venait de lui marcher vigoureusement sur le pied.

— Parlez, garde... Si vous avez à nous donner un renseignement, qu'attendez-vous ?

Patairneul relève lentement les yeux vers les groupes de paysans, en haut de la plâtrière... Son regard s'arrête un moment sur Mathis... une seconde seulement... puis redescendu, rencontra les yeux du comte de Thielley fixés sur lui avec une sorte d'angoisse... de terreur.

— Pour des renseignements, dit-il, je n'en ai pas, voilà tout.

Mais M. Barillier avait deviné que quelque drame se passait dans ce cœur simple, au fond de cette honnête et droite nature.

Il insista.

(A suivre).

Annonces Légales

Etude de Me HOUZÉ, avoué à Lille.

Assistance judiciaire.
Décision du 4 décembre 1900.

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut par le Tribunal civil de Lille, le vingt-trois mars 1900, enregistré et signifié, à la requête de M. Henri-Camille Leenaert, forgeron, demeurant à Roubaix, rue Meyerbeer, n° 26, contre la dame Octavie-Sidonie Callewaert, son épouse, domiciliée de droit avec lui, mais résidant de fait à Courtrai (Belgique), rue de Prusse-Molenwij, n° 10.

Il appert :

Que le divorce a été prononcé entre les dite épouse Leenaert-Callewaert, au profit du mari.

La signification de ce jugement qui a été faite suivant exploit du ministère de M. Despres, huissier à Lille, comme à cet effet, en date du vingt-six avril 1900, enregistré, n'ayant pas eu lieu à la personne de la dame Leenaert-Callewaert, défaillante, la présente insertion est faite conformément à l'article 247 du code civil, modifié par la loi du 15 avril 1886, et en vertu d'une ordonnance rendue sur requête par M. le Président du Tribunal civil de Lille, le premier mai 1900, enregistrée, pour faire courir à l'égard de la dite dame Leenaert-Callewaert, les délais d'opposition au jugement.

Dressé par l'avoué soussigné, le trois mai 1900.

Pour extrait,
(Signé) HOUZÉ.

7231

IMMEUBLES A VENDRE

Etude de Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies

Succession de Mme Heyndrickx-Senelar

WAMBRECHIES
(Dans le Bourg)

A VENDRE

PAR ADJUDICATION

4e

LE CHATEAU D'HAYE

avec 5 hectares de parc planté d'arbres séculaires, jardin anglais, jardin potager, pelouses, avenue d'ormes aboutissant à 160 mètres de l'Eglise. — Vaster dépendances. — Bâtiments ayant servi à usage industriel.

Le 21 Mai 1900, à 2 heures 1/2 précises, en la mairie de Wambrechies, par le ministère de Me COURMONT, Notaire à Lille.

MISE A PRIX PROPOSÉE :
100.000 francs

2e

Importante Collection

D'OBJETS D'ART

Comprenant : Faïences anciennes de Delft, Sinceny, Rouen, Lille, Strasbourg, Nevers, Saint-Amand, Niederwiller et autres. — Porcelaines anciennes de Chine, Japon, Tournai, Saxe et autres. — Meubles sculptés et marqueté. — Coffre-fort nauvreque très rare et fort beau. — Pendules en bronze doré. — Argenterie. — Cuivre et étains.

VAISSELLES & CRISTAUX
ARTISTIQUES

Vins et Livres

Cette vente aura lieu au Château d'Haye, à 2 heures 1/2 précises.

Les 14, 15, 16 Mai 1900, pour la collection d'objets d'art.

Le 16 Mai, pour la vaisselle, les cristaux et les livres.

Le 19 Mai, pour les vins.

S'adresser pour tous renseignements à Me VALLOIS, Notaire à Wambrechies, chez lequel se délivre le catalogue des objets d'art ainsi que le catalogue des livres et celui des vins.

Consulter les affiches, sur lesquelles se trouve un plan du Château.

Ventes Diverses

VENTE

par autorisation administrative

Marché de l'Hôtel des Ventes
DE ROUBAIX

Le 5 Mai 1900, à 11 heures du matin, aura lieu une vente consistant en un Mobilier de Maison, tels que : Cuisinière en fonte — Table ronde et Tapis — Deux Buffets neufs — Réveil-matin — Lampes — Table carrée — Cages et Oiseaux et une Machine à coudre.

Ces objets saisis à la requête de M. BERTON, Percepteur des Contributions directes de Roubaix-Ouest.

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOIS

ON DEMANDE

un **commanditaire** pour affaire sérieuse et en pleine prospérité, garanties excellentes.

S'adresser au bureau du journal aux initiales D. B.

ON DEMANDE

UN

Bon Ouvrier Ferblantier

sachant très bien dresser et faire les tambours de rendiceurs. Inutile de se présenter si l'on ne sait pas parfaitement bien dresser. — S'adresser chez Hercelle-Leruste, rue de Tournai, Tourcoing.

TRAVAIL facile, agréable à faire chez soi sans quitter emploi. 60 à 80 fr. par m. suiv prod. offert Dames, Dmes, MM. dés. utilis. loisirs. — Ecr. « *Jeanne d'Arc* », 21, rue Lepic, Paris.

AVIS DIVERS

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

AVIS

Nous prions Messieurs les Abonnés d'adresser à la Direction et toujours par écrit, leurs demandes de renseignements.

La Compagnie décline toute responsabilité au sujet des conditions, prix d'installation ou d'appareils, etc., qui parfois sont donnés par les monteurs.

Perles de Pepsine pure du CHAPOTEAUT

Elles sont souveraines contre les Maux d'estomac, la Gastrite, les Gastralgies, les Renvois de Gaz, les Nausées, le Pétoiles, les Vomissements, le Gonflement de l'estomac et de l'intestin et suppriment les Migraines, les Maux de tête, les Somnolences provenant de Digestions laborieuses lig'z-vous à CHAPOTAUT sur chaque capsule.....

Dépôt toutes Pharmacies.

AU CORSET ELEGANT

Vandorpe-Lava

61-63, Rue des Fabricants

ROUBAIX

Maison la mieux assortie de la région et vendant le meilleur marché.

Grand choix de Corsets blancs pour les Communions.

Spécialité de corsets p' Mariées, pour bals et soirées, etc.

Mise en vente des Nouveaux Modèles de la saison.

Prime à toute cliente : Un ballon au gaz, ou à musique, ou hochet.

GUÉRISON ASSURÉE

de toutes les

AFFECTIONS SECRÈTES, CONTAGIEUSES, RÉCENTES

ou invétérées, Maladies de la Peau, Vices du Sang, Syphilis, etc.

par la Méthode Spéciale du Docteur **O. DEUX**

S'adresser à la

PHARMACIE DU TRICHON

PLACE DU TRICHON, A ROUBAIX

Pectoral sulfuro Balsamique DEUX pour la prompte guérison des rhumes, Bronchites aiguës et chroniques, Enrouements, Laryngites et toutes affections des organes respiratoires.

Pilules Antinévralgiques

Exécution soignée de toutes les ordonnances médicales

PRIX MODÉRÉS

Tous ces produits sont de qualité supérieure

A LA TOUR EIFFEL

Chaînes argent, 2 fr. 50
REMONTOIR ARGENT, 13 fr.
Remontoir or, argent, métal, 4 à 4000 francs, garantie 1 à 25 ans.

22 MONTRE argent, cuvette argent, à cylindre, 16 rubis, garantie 4 ans.

G. VOUILLAMOZ
Fabricant d'Horlogerie
Ex-président de la Société des Horlogers
65, Rue Boland, à Besançon (Doubs).
Envoi gratis et p' CATALOGUE ILLUSTRÉ

Montre nickel 4 fr. Acier 7 fr. Argent 14 fr.

PHOTOGRAPHIE ELKAN

74, Rue Pellart, ROUBAIX

PREMIÈRES COMMUNIONS

Portraits très soignés depuis **5** fr. la douzaine
Portraits Artistiques à **10** fr. avec une
MAGNIFIQUE PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS

Seuls dépositaires du CHOCOLAT PARISIEN

L. DELPLANQUE & Cie

Epiciers en gros

TOURCOING - 72, Rue de Roubaix et 4, Rue Saint-Eloi - TOURCOING

BON GÉNIE DE LILLE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4

VENTE A CRÉDIT

de toutes espèces de Marchandises aux conditions les plus larges

Prime à tout Client recommençant un nouveau compte

1res COMMUNIONS

Saison d'été. — Immenses choix de Vêtements d'Hommes, Dames et Enfants, tout faits, et de Draperies et Tissus fantaisie Haute Nouveauté en tous genres pour Vêtements sur mesure. (Coupe et Façon irréprochables.)

Fabrique de Meubles. — Meubles sur commandes. — Mobiliers en tous genres et Literies complètes.

Livraisons discrètes **franco à domicile** par la voiture de l'Administration. — Le **Voyage entier** est **remboursé** à tout acheteur venant à Lille.

SEULS REPRÉSENTANTS :

A Roubaix : M. TRÉFIER, 168, rue du Collège.
A Tourcoing : M. LORIDAN, 24, rue de Gand.
A Croix : M. BROCART, 101, rue Kléber.

GUÉRISON RADICALE DES RHUMATISMES, GOUTTE

Névralgies, Grravelle, Vices du Sang, Affections nerveuses, Eczémas, etc., etc.

Aucune Spécialité, aucun Médicament ne pourrait lutter contre l'Antiarthritique.

Demandez la Brochure explicative où vous sera envoyée gratis ; vous y trouverez la garantie de votre guérison.

Dépôt Gal : G. DELAFORTE, Pharm. à LITHOURGINE (Seine) et dans toutes les Pharmacies. — Prix du Flacon : 4 f. 50.

SACS EN PAPIER

GROS en tous genres 1/2 GROS

PAPIER EN GROS

V. LEGROS Fils

119, Rue du Grand-Chemin, 119

ROUBAIX

Spécialité de Sacs de luxe pour Pâtissiers et Pharmaciens

DÉPOT DU PAPIER PARCHEMIN SULFURISÉ

Garanti à l'eau, pour Marchand de Beurre, vendu à un prix défiant toute concurrence

P.-S. Bien s'adresser 119, rue du Grand-Chemin

Cabinet de M. Charles POLACK

Chirurgien-Dentiste

56, rue d'Inkermann, ROUBAIX

Visible tous les Mardi et Vendredi

de 2 heures à 5 heures du soir

M. POLACK se rend à domicile sur demande

MAISON DE CONFIANCE

POMMADE DERMATIQUE MOULIN

Cette Pommade guérit les Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Acnés, Eczémas, Dartres, Herpes, Hémorroïdes, Pellicules, ainsi qu'toute la nature de la peau. Elle arrête la Chute des Cheveux et du Crâne et les fait repousser.

« *Monsieur, votre pommade m'a parfaitement réussi dans plusieurs maladies de la Peau et Eczéma chronique.* » Dr MONTAUT, ex-interne des Hôpitaux.

« *Monsieur, grâce à votre pommade, ils sont tout à fait depuis 8 ans et guéris et les cheveux sont très bien repoussés.* » Dr BARDET, Médecin-Major de 1re classe en retraite.

Se vend en boîte de PILULES PURGATIVES & DÉPURATIVES MOULIN-MOULIN, 1f.20 la boîte, 6f60 franc par poste.

Dépôt Gal : Pharmacie Mouchon, 22, rue Louis-le-Grand, PARIS, et les bonnes Pharmacies.

Qu'est-ce que le Chapirograph ?

Le **CHAPIROGRAPH** est un appareil multiplicateur nouveau, qui permet de faire soi-même et sans frais, toutes sortes d'imprimés ainsi que plus de 500 pages de lettres, actes, dessins, notes, plans, programmes, etc., en impression noire.

Le maniement de cet appareil est pour chaque personne très simple ; le succès est certain et garanti.

Une écriture ou d'un dessin écrit sur du papier avec de l'encre ou crayon gras, la matière la plus simple environ 150 épreuves dans 15 minutes, sans presse et sans produits chimiques.

Un Chapirograph pour in-quarto et format ministère se codée avec tous les accessoires que **35** francs.

N.B. — Pour prouver que le Chapirograph est le meilleur appareil multiplicateur, nous sommes prêts à l'envoyer pendant 5 jours à l'essai, à nos risques, frais et sans aucun déboursé ; en cas de non-réponse, nous ne réclamons aucune rétribution.

THE CHAPIROGRAPH Co L.M, 9, Place de la Bourse, Paris.

PAPIER FAYARD ET BLAYN

Le meilleur pour guérir RHUMES, IRRITATIONS de POITRINE, RHUMATISMES, DOULEURS, INFLUENZA, BLESSURES, PLAIES, Coupe cautient cuire Cors, Œils-de-Perdrix. 1 fr. dans toutes les Pharmacies.

LIEBIG

LIEBIG
LIEBIG
LIEBIG

Véritable Extrait de Viande LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragoûts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

IMPRIMERIE DE L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

BUREAUX :

ROUBAIX, 65, Rue des Fabricants, 65 — TOURCOING, 53, Rue Verte, 53

TYPOGRAPHIE - LITHOGRAPHIE - GRAVURE

Spécialité d'Affiches en tous Genres

LETTRES MORTUAIRES & D'OBITS

Donnant Droit à l'INSERTION GRATUITE dans l'« Avenir de Roubaix-Tourcoing »

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 70

TRENTE ANS

OU

LA VIE D'UN JOUEUR

Roman par Henry Gazart

— Moi ! répondit-il, avec cela que je ne cambale pas les jeunes gens ! Georges aura fait un bout de noce à Paris, avec ses anciens camarades. Donc ce cas-là, quand on a attrapé un coup de feu, on a soin de ne pas se montrer aux parents. Il n'y a pas de quoi fouetter un chat. Et puis, le moment serait bien mal choisi pour jouer à l'autruche.

Sous plus d'exploitation, il plante là le père d'Hérouart qui, dépité d'avoir tête manquée de voir, révolutionné, bouscule sa dignité de vieillard et s'en va, tout de bon, chez le comte.

— Voilà ce que c'est que de voyager !

Mme Demay engagea Georges à profiter de la petite demi-heure qu'il avait devant lui pour aller à la ferme des Etangs.

— Tu feras prendre le madère à tous nos braves gens, tu trinqueras avec eux, tu les engageras à bien boire et à bien manger à notre santé. Dès que tu seras revenu, tu iras chercher ton père et nous nous mettrons à table ; je serons de faim. Emmène Rodolphe, qui se fait vieux, là-bas, à côté de son père-grimaud.

Les deux jeunes gens requirent Valentin et montèrent dans le coupé.

— Mon cokonel n'est pas plus malade ? demanda l'ordonnance.

— Un peu fatigué, voilà tout, répondit Georges. Il descendra déjeuner avec nous.

— Vraiment ! C'est que voyez vous, j'étais un peu inquiet tout à l'heure.

— Pourquoi ?

— Vous'est arrivé si mon colonel n'avait pas bésoin, par hasard de mes services. J'ai comme à ma porte ; il ne m'a pas répondu. J'ai pensé qu'il commandait et je n'ai pas osé entrer.

— Je ne sais pas bien. Mais, je pense, n'demande pas mieux que de vous rendre service.

— Ah ! de Victoire, j'étais pressé. Mes invités se tenaient prêts à recevoir la visite du maître.

L'empereur de la compagnie des chevaliers de l'Arc adressa au marié ce compliment que le maître d'école de la Ferté-Milon lui avait tourné, pour la circonstance :

« Monsieur le vicomte,

« Au nom de toutes les personnes ici présentes et de toutes celles que des raisons de maladie ou d'âge ont empêchées d'avoir l'honneur de se trouver à cette fête, j'ai l'honneur de vous présenter les vœux non moins ardents que sincères formés par un chacun pour votre bonheur et celui de votre épouse.

« Il n'est pas un seul d'entre nous qui ne soit vraiment affligé par la maladie de monsieur votre père, qui la bonté, la magnanimité et l'esprit essentiellement philanthropique lui ont concilié tous les cœurs.

« Puisse monsieur le comte de Germany vivre encore de longs jours au château de la Victoire, entouré de l'affection de tous les siens. Puisse-t-il voir grandir ses petits-enfants, et leur communiquer les principes de justice, d'équité et de bienveillance qui le rendent si prématuré et de sincère et pratique.

« Puisse madame le comte de Germany partager longtemps leur bonheur, et leur

« Puisse enfin, madame votre grand'mère dépasser la centaine et rester témoin de votre bonheur ! »

L'empereur, qui avait récité tout d'une traite son compliment dont les mots lui écorchaient la bouche, s'arrêta net.

Georges comprit ainsi que le brave garçon était au bout, et, pour le tirer d'embarras, s'empressa de répondre à ces vœux par des souhaits non moins ardents.

La simplicité de son langage, le naturel avec lequel il donna l'accolade à l'empereur, lui valurent des acclamations unanimes.

On trinqua à la santé générale.

— Maintenant, s'écria Georges, mettez-vous à table, et bon appétit à tous !

Chalumet dit Brigand, à qui son titre d'ancien soldat au 20e chasseurs sous les ordres du colonel de Germany avait valu la considération générale, réclame le silence pour un petit mot.

Il parlement légèrement fort. Une anti passée à la fraîche, de nombreux baiers donnés à sa gourde, quelques verres de vin supplémentaires, en étaient la cause.

Le vicomte l'écouta avec indulgence.

— Monsieur le vicomte, dit Brigand, j'ai eu l'honneur de voir le colonel de Germany [illegible] le froid haut, à la mire [illegible]. Quand on a [illegible] de race, et moi, Chalumet dit Brigand... de la Loire, je soutiens qu'on n'a pas besoin de vous souhaiter des bons jours. C'est comme si on souhaitait au lion d'être fier, au cheval d'être agile. Le courage se lit dans vos yeux, et moi, voyez-vous, je ne connais que ça... le courage. Vive mon colonel ! Vive le vicomte de Germany !

Valentin faisait de gros yeux à son ancien compagnon d'armes. Mais c'était peine perdue : Brigand en était déjà arrivé à cette période d'ivresse où on ne comprend plus les demi-mots, encore moins les avertissements par signes.

Georges le prit du bon côté, trinqua à tous les survivants de la grande armée, et se hâta de partir avec Rodolphe.

Pendant qu'ils remontaient la côte en voiture,

— Vous voyez, mon cousin, dit le jeune avocat, combien vous êtes aimé et estimé par ceux que vos ancêtres appelaient leurs vassaux. Les mêmes démonstrations auraient été faites au bon vieux temps, en semblable occasion. Croyez-vous qu'elles eussent été sincères ? Non ! le serons n'aimait pas son seigneur, le payaient, ne pouvait aimer l'aristocrate dont il dépendait, qui avait trois droits sur lui. Croyez-moi, restez là où vous avez celle d'être bienaimé. Ayez cette [illegible] que vous [illegible] [illegible] Georges ne put s'empêcher de rire.

— Fort bien parlé, mon cher cousin, dit-il, mais vous plaidez une cause gagnée d'avance. Moi ! quitter Lartimont ? Moi ! renoncer à l'existence paisible du gentilhomme campagnard ? Moi ! aller vivre à Paris quand il y a du cerf, du chevreuil, du sanglier à chasser en forêt ? Allons donc ! Sentez-vous ce bon air ? Ah ! on respire mieux ici que dans l'étouffoir de Riche-Nature ou dans le salon d'une Waterloo.

— A la bonne heure !

— Et, j'espère bien, cousin, que vous viendrez souvent manger de mon gibier ou du vôtre. Pourquoi ne chasseriez-vous pas ?

— Parce que ce n'est point dans mon tempérament.

Ils devisèrent ainsi jusqu'au château où maman La Victoire les attendait sur le perron, avec une légitime impatience.

— Va vite chercher ton père, dit-elle à Georges. Nous l'avons laissé se reposer. Pendant que tu l'iras quérir à descendre, nous nous mettrons à table et il n'aura plus qu'à s'asseoir à sa place. Va, mon garçon. Vole-le, c'est tout de même un beau jour !

Et elle l'embrassa [illegible] [illegible] *(A suivre).*